

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#264 | 27 septembre 1925

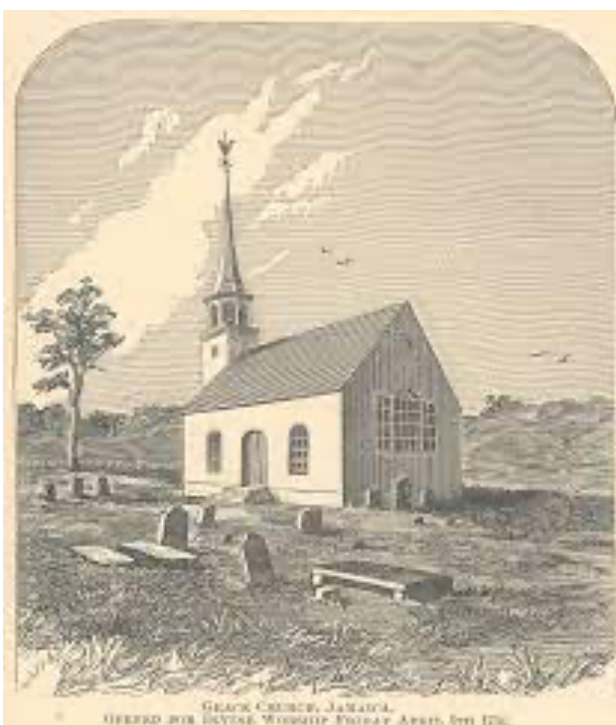
« Il est vraiment amusant de penser qu'une région aussi riche soit restée jusqu'à présent inaperçue à ma porte, à seulement cinq cents de Times Square ou de Borough Hall. C'est toutefois un voyage très généreux pour le prix, situé bien loin dans le quartier du Queens et n'ayant que peu ou pas de rapport avec New York, bien que (comme la zone rurale de Staten Island) se trouvant techniquement dans ses limites administratives. En prenant le métro aérien pour Jamaica, Long Island, j'ai été complètement stupéfait par ce que j'ai vu en descendant du train. Tout autour de moi s'étendait un véritable village de Nouvelle-Angleterre, avec des maisons coloniales en bois, des églises géorgiennes et des rues délicieusement endormies et ombragées où des ormes et des érables géants s'alignaient en rangées denses et luxuriantes. Il était presque impossible de croire que cet endroit se trouvait près de New York, et j'ai été fortement tenté de louer une chambre et de déménager sur-le-champ ! Jamaica est un village colonial anglais, il n'y a donc pas de maisons hollandaises. Ces villes de Long Island sont en fait des extensions de la région du Connecticut, elles sont donc en réalité de la Nouvelle-Angleterre, sauf dans leur nom. Les maisons n'ont pas les portes classiques de la Nouvelle-Angleterre proprement dite, mais elles ont les contours généraux et la symétrie de l'architecture novanglienne. Vous pouvez donc imaginer l'effet que m'a fait cette longue rangée de maisons que j'ai vue dans la lumière de l'après-midi, derrière leurs arbres protecteurs ! Jamaica semble encore avoir une population américaine, bien qu'elle soit sans doute condamnée en raison de son accessibilité à New York. Elle compte déjà quelques immeubles d'appartements, mais la plupart des bâtiments non coloniaux semblent être de style victorien ou édouardien. De nombreuses ruelles ombragées avec des pelouses et des maisons en bois datant des années 1890 ou 1900 rappellent certains quartiers de Providence, comme

Cooke ou Governor St. près de Waterman. Les rues ont récemment été numérotées pour se conformer au plan urbain de Brooklyn-Queens, mais les panneaux indiquent également les noms d'origine en petites lettres sous les numéros. L'artère principale, Jamaica Avenue, est devenue un quartier commerçant florissant avec de nouveaux bâtiments de très bon goût, pour la plupart classiques et, heureusement, pas trop hauts. Les cartes postales en vente ne représentaient que des sujets modernes, je n'en ai donc achetée aucune. Il devrait pourtant y avoir des vues des deux anciennes églises, car ce sont des édifices vraiment remarquables. L'église presbytérienne (dont je n'ai pas pu trouver la date de construction) est blanche et recouverte de bardeaux, et possède un clocher et une horloge. Sa façade a malheureusement été défigurée par des ajouts victoriens ornés, qui pourraient toutefois être facilement supprimés. La plus belle église est cependant l'église méthodiste en briques située dans la même rue, construite principalement en 1807, mais avec de nombreux ajouts disparates (tous, cependant, dans le bon goût géorgien). Elle possède un magnifique portique ionique avec d'imposantes colonnes en bois et un clocher blanc de style Christopher Wren, aux proportions très élégantes. Une autre église géorgienne remarquable est la première église baptiste en brique, dont le seul défaut est un clocher trop simple et de taille insuffisante. C'est avec une grande surprise que j'ai lu la date 1922 sur la pierre angulaire — certainement la plus belle imitation moderne que j'ai jamais vue, à l'exception de la Packer House à Perth Amboy, dans le New Jersey. Après avoir goûté généreusement à ce gingembre de Jamaïque — une gorgée que je répéterai souvent, j'ai décidé d'élargir mes explorations en visitant sa ville jumelle de Flushing, sur la côte nord de l'île, dont j'avais beaucoup entendu parler. Il s'agit également d'un débordement du Connecticut, bien qu'un hameau néerlandais ait existé à cet endroit suffisamment longtemps pour lui donner son nom, une anglicisation de Vlissingen. En voiture, j'ai traversé une succession agréable de bois et de champs, jusqu'à ce que j'arrive enfin au milieu de ce qui ressemblait à une petite ville vénérable. C'était Flushing, et avec ses nombreuses maisons coloniales, elle rappelait un endroit comme Newport, où une partie respectable du passé s'est jointe à quelque chose de progrès et de richesse. Elle n'est pas encore directement reliée à New York par le métro ou le train aérien, mais une ligne est en cours de construction et la reliera d'ici un an. Elle sera alors, comme la Jamaïque, accessible pour seulement cinq cents depuis Manhattan et Brooklyn. La première chose qui a attiré mon attention a été une grande maison blanche au toit en croupe, avec une aile et un grand terrain, datant apparemment des années 1740 ou 1750, et dotée d'une balustrade autour du toit, à la rupture de la pente. Elle était baptisée « The Homestead » et proposait des chambres meublées — et là encore, j'ai été tenté de louer sur-le-champ ! Je me suis ensuite rendu dans un magasin où j'ai acheté quelques cartes postales, mais je n'ai trouvé que deux motifs représentant de vieilles maisons. La plus belle était celle que je t'ai envoyée, l'ancienne maison Bowne de 1661. En sortant du magasin (où j'ai écrit le message), j'ai immédiatement commencé à montrer ma carte en double à divers policiers, leur demandant où se trouvait l'original. Ils n'étaient pas très calés en antiquités, car aucun d'entre eux n'avait vu ou entendu parler de cet

endroit. mais l'un d'eux savait où se trouvait Boivne St., et dans l'espoir d'y trouver la maison, j'ai suivi ses indications. J'ai bien fait, car mon intuition s'est avérée juste. La maison était là, dans une immense cour ombragée ; et pendant que je la cherchais, j'ai vu une profusion réjouissante de toits en croupe géorgiens, certains très ornés, avec des portes classiques finement pilastrées. Ils ressemblaient aux maisons d'Elizabethtown en ce qu'ils avaient un pignon à l'avant, dépassant de la pente inférieure du toit (voir la photo du Carteret Arms, Eliz. que vous avez tant aimée.) Finalement, je suis tombé sur la maison Bowne, qui s'est avérée être une belle relique pré-géorgienne ! Je l'ai reconnue immédiatement, même si elle était peinte d'une couleur ardoise uniforme (apparemment très appréciée à Flushing) au lieu du jaune que l'on voit sur la photo. Le toit a une pente très étrange, qui n'est pas rare parmi les maisons du XVIIe siècle des colonies du centre, une pente que j'illustrerai ici par un croquis du pignon. Cet endroit a été construit par John Bowne en 1661 et a abrité la première réunion quaker jamais tenue à Flushing. nommé d'après Ylissingen (appelé Flushing en anglais) en Flandre. Je n'ai pas besoin de décrire son apparence, puisque vous avez la vue, mais je pourrais ajouter avec tristesse et iconoclasme qu'il y a maintenant deux immeubles d'appartements en briques flambant neufs juste en face ! Mais de vastes pans de l'ancien Flushing subsistent. La paroisse St. George possède une nouvelle église gothique, mais le cimetière est ancien et le clocher géorgien d'origine se dresse, désert, au coin d'une rue latérale, son coq doré toujours en service comme girouette. J'ai exploré Flushing jusqu'au crépuscule, puis je suis retourné en ville, j'ai dîné de spaghettis au Milan, puis je me suis rendu au 169, où j'ai tapé une histoire jusqu'à tard dans la nuit, et depuis, je me délecte des couplets géorgiens de « Farmer's Boy » de Bloomfield, dont je possède l'édition de 1803. Maintenant, avant de sceller ceci, je vais me reposer un peu ; et après m'être levé, je verrai ce que je ferai. Je veux explorer davantage ce fascinant territoire oriental, si proche et pourtant si lointain, mais le temps est devenu incertain, je ne sais donc pas comment il sera. Si je pars, je laisserai cette épître inachevée et la poursuivrai à mon retour, mais j'en reparlerai plus tard. Il est vraiment amusant de penser qu'une région aussi riche soit restée jusqu'à présent inaperçue à ma porte, à seulement cinq cents de Times Square ou de Borough Hall. C'est toutefois un voyage très généreux pour le prix, situé bien loin dans le quartier du Queens et n'ayant que peu ou pas de rapport avec New York, bien que (comme la zone rurale de Staten Island) se trouvant techniquement dans ses limites administratives. En prenant le métro aérien pour Jamaica, Long Island, j'ai été complètement stupéfait par ce que j'ai vu en descendant du train. Tout autour de moi s'étendait un véritable village de Nouvelle-Angleterre, avec des maisons coloniales en bois, des églises géorgiennes et des rues délicieusement endormies et ombragées où des ormes et des érables géants s'alignaient en rangées denses et luxuriantes. Il était presque impossible de croire que cet endroit se trouvait près de New York, et j'ai été fortement tenté de louer une chambre et de déménager sur-le-champ ! Jamaica est un village colonial anglais, il n'y a donc pas de maisons hollandaises. Ces villes de Long Island sont en fait des extensions de la région du Connecticut, elles sont donc en réalité de la Nouvelle-Angleterre, sauf dans leur nom. Les

maisons n'ont pas les portes classiques de la Nouvelle-Angleterre proprement dite, mais elles ont les contours généraux et la symétrie de l'architecture novanglienne. Vous pouvez donc imaginer l'effet que m'a fait cette longue rangée de maisons que j'ai vue dans la lumière de l'après-midi, derrière leurs arbres protecteurs ! Jamaica semble encore avoir une population américaine, bien qu'elle soit sans doute condamnée en raison de son accessibilité depuis New York. Elle compte déjà quelques immeubles d'appartements, mais la plupart des bâtiments non coloniaux semblent être de style victorien ou édouardien. De nombreuses ruelles ombragées avec des pelouses et des maisons en bois datant des années 1890 ou 1900 rappellent certains quartiers de Providence, comme Cooke ou Governor St. près de Waterman. Les rues ont récemment été numérotées pour se conformer au plan urbain de Brooklyn-Queens, mais les panneaux indiquent également les noms d'origine en petites lettres sous les numéros. L'artère principale, Jamaica Avenue, est devenue un quartier commerçant florissant avec de nouveaux bâtiments de très bon goût, pour la plupart classiques et, heureusement, pas trop hauts. Les cartes postales en vente ne représentaient que des sujets modernes, je n'en ai donc achetée aucune. Il devrait pourtant y avoir des vues des deux anciennes églises, car ce sont des édifices vraiment remarquables. L'église presbytérienne (dont je n'ai pas pu trouver la date de construction) est blanche et recouverte de bardeaux, et possède un clocher et une horloge. Sa façade a malheureusement été défigurée par des ajouts victoriens ornés, qui pourraient toutefois être facilement supprimés. La plus belle église est cependant l'église méthodiste en briques située dans la même rue, construite principalement en 1807, mais avec de nombreux ajouts disparates (tous, cependant, dans le bon goût géorgien). Elle possède un magnifique portique ionique avec d'imposantes colonnes en bois et un clocher blanc de style Christopher Wren, aux proportions très élégantes. Une autre église géorgienne remarquable est la première église baptiste en brique, dont le seul défaut est un clocher trop simple et de taille insuffisante. C'est avec une grande surprise que j'ai lu la date 1922 sur la pierre angulaire — certainement la plus belle imitation moderne que j'ai jamais vue, à l'exception de la Packer House à Perth Amboy, dans le New Jersey. Après avoir goûté généreusement à ce gingembre de Jamaïque — une gorgée que je répéterai souvent, j'ai décidé d'élargir mes explorations en visitant sa ville jumelle de Flushing, sur la côte nord de l'île, dont j'avais beaucoup entendu parler. Il s'agit également d'un débordement du Connecticut, bien qu'un hameau néerlandais ait existé à cet endroit suffisamment longtemps pour lui donner son nom, une anglicisation de Ylissingen. En voiture, j'ai traversé une succession agréable de bois et de champs, jusqu'à ce que j'arrive enfin au milieu de ce qui ressemblait à une petite ville vénérable. C'était Flushing, et avec ses nombreuses maisons coloniales, elle rappelait un endroit comme Newport, où une partie respectable du passé s'est jointe à quelque chose de progrès et de richesse. Elle n'est pas encore directement reliée à New York par le métro ou le train aérien, mais une ligne est en cours de construction et la reliera d'ici un an. Elle sera alors, comme la Jamaïque, accessible pour seulement cinq cents depuis Manhattan et Brooklyn. La première chose qui a attiré mon attention a été une grande maison blanche

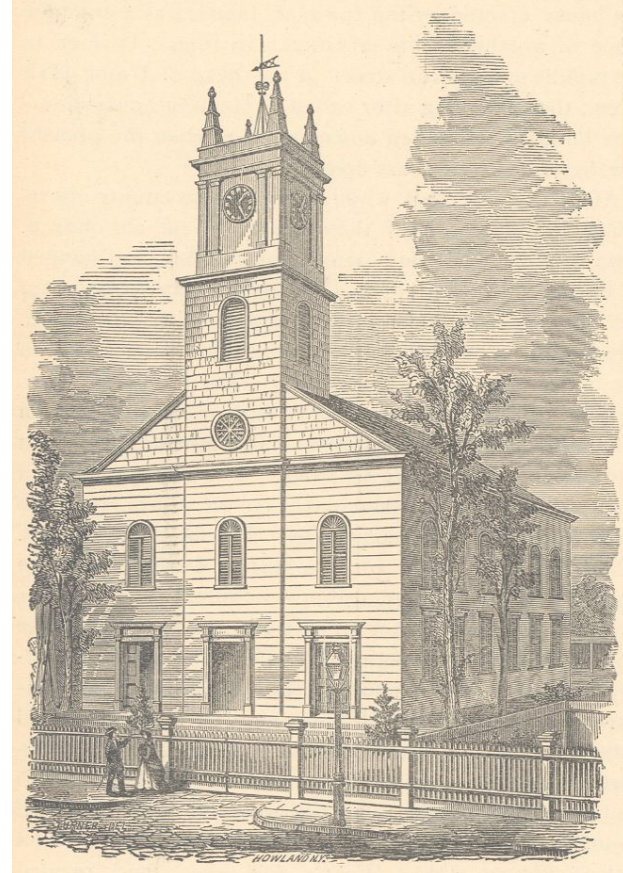
au toit en croupe, avec une aile et un grand terrain, datant apparemment des années 1740 ou 1750, et dotée d'une balustrade autour du toit, à la rupture de la pente. Elle était baptisée « The Homestead » et proposait des chambres meublées — et là encore, j'ai été tenté de louer sur-le-champ ! Je me suis ensuite rendu dans un magasin où j'ai acheté quelques cartes postales, mais je n'ai trouvé que deux motifs représentant de vieilles maisons. La plus belle était celle que je t'ai envoyée, l'ancienne maison Bowne de 1661. En sortant du magasin (où j'ai écrit le message), j'ai immédiatement commencé à montrer ma carte en double à divers policiers, leur demandant où se trouvait l'original. Ils n'étaient pas très calés en histoire locale, car aucun d'entre eux n'avait vu ou entendu parler de cet endroit. mais l'un d'eux savait où se trouvait Boivne St., et dans l'espoir d'y trouver la maison, j'ai suivi ses indications. J'ai bien fait, car mon intuition s'est avérée juste. La maison était là, dans une immense cour ombragée ; et pendant que je la cherchais, j'ai vu une profusion réjouissante de toits en croupe géorgiens, certains très ornés, avec des portes classiques finement pilastrées. Ils ressemblaient aux maisons d'Elizabethtown en ce qu'ils avaient un pignon à l'avant, dépassant de la pente inférieure du toit (voir la photo du Carteret Arms, Eliz. que vous avez tant aimée.) Finalement, je suis tombé sur la maison Bowne, qui s'est avérée être une belle relique pré-géorgienne ! Je l'ai reconnue immédiatement, même si elle était peinte d'une couleur ardoise uniforme (apparemment très appréciée à Flushing) au lieu du jaune que l'on voit sur la photo. Le toit a une pente très étrange, qui n'est pas rare parmi les maisons du XVIIe siècle des colonies du centre, une pente que j'illustrerai ici par un croquis du pignon. Cet endroit a été construit par John Bowne en 1661 et a abrité la première réunion quaker jamais tenue à Flushing. nommé d'après Ylissingen (appelé Flushing en anglais) en Flandre. Je n'ai pas besoin de décrire son apparence, puisque vous avez la vue, mais je pourrais ajouter avec tristesse et iconoclasme qu'il y a maintenant deux immeubles d'appartements en briques flambant neufs juste en face ! Mais de vastes pans de l'ancien Flushing subsistent. La paroisse St. George possède une nouvelle église gothique, mais le cimetière est ancien et le clocher géorgien d'origine se dresse, désert, au coin d'une rue latérale, son coq doré toujours en service comme girouette. J'ai exploré Flushing jusqu'au crépuscule, puis je suis retourné en ville, j'ai dîné de spaghettis au Milan, puis je me suis rendu au 169, où j'ai tapé une histoire jusqu'à tard dans la nuit, et depuis, je me délecte des couplets géorgiens de *Farmer's Boys* de Bloomfield, dont je possède l'édition de 1803. Maintenant, avant de sceller ceci, je vais me reposer un peu ; et après m'être levé, je verrai ce que je ferai. Je veux explorer davantage ce fascinant territoire oriental, si proche et pourtant si lointain, mais le temps est devenu incertain, je ne sais donc pas comment il sera. Si je pars, je laisserai cette épître inachevée et la poursuivrai à mon retour, mais j'en reparlerai plus tard. »



GRACE CHURCH, JAMAICA.
OFFERED FOR DEDICATION WEDNESDAY APRIL 8TH 1791.



GRACE CHURCH, JAMAICA. PHOTOGRAPHED JULY 13 1861.



*Ce dimanche, exploration
des vieilles églises en bois
du Queens, quartier
Jamaïca. Quant à ce que
Lovecraft peut faire
fictionnellement d'une
église, lire « Celui qui
hante la nuit » !*

[1925, dimanche 27 septembre]

Up noon — warmer — write letters — start out for Jamaica —
LDC////arrive — explore — churches & c. car for Flushing — buy cards
— observe houses — Bowne ho. — St Geo. ch. — return to town —
spagh. Milan — return to 169 & type — read Bloomfield — rest.

Levé midi. Chauffage. Écrit des lettres. Lettre Lillian reçue. Parti pour quartier Jamaïca. Reçu lettre Lillian. J'explore. Églises. Puis bus pour Flushing Meadows. Achat cartes postales. Observation maisons. Église St George. Retour Manhattan, spaghettis au Milan. Retour 169 et repris la machine à écrire. Lu Bloomfield puis écrit.

Dans la lettre envoyée ce matin (la balade de ce dimanche sera dans la suivante, il y aussi mention de ces cartes postales qui ne nous sont pas parvenues), Lovecraft dit que « pour bien explorer une ville, il faut être seul ». Exit Loveman donc, et c'est pour lui seul qu'il opère. Il y a déjà eu une incursion dans ce quartier de Jamaïca, en haut du Queens, il y a quelques semaines, on comprend mieux sa méthode, cette fois aller le plus directement possible dans la zone repérée, au sens du mot « repérage » en cinéma, et marcher, marcher, marcher. Le mot « *explore* », le mot « *observe* ». Sûr que le compte rendu pour Lillian a valeur de journal, c'est pour lui, et pourquoi pas d'éventuels écrits, qu'il cumule ces compte rendus, la lettre comme un travail. Et ce n'est pas, comme l'excursion Yonkers avec Loveman hier, une excursion de nuit, qu'on commence après 19 h (plus le temps de passer au John's, et là ce soir revenir avec arrêt au Milan. Dans le *NYT* (228 pages avec les suppléments hebdo), des plongeurs ont capté les signaux transmis par les marins enfermés dans le sous-marin naufragé, mais comment faire ? Et, à Jamaïca, a-t-il croisé le chanceux W.B. Harman, matelot ?

W. B. Harman, matelot de première classe à bord du S-51, porté « disparu » par le département Nany après la catastrophe, a lu hier les articles de journaux relatant l'accident chez son père, au 111 Bandman Avenue, à Jamaica. Harman a quitté le sous-marin à New London, cinq heures avant que le 6h© ne quitte le port, en réponse à un télégramme de son oncle, Richard Blees, l'informant que son père était gravement malade. Ayant obtenu un congé, Harman est arrivé à Jamaica tard vendredi soir, à peu près au moment de l'accident. Il était sorti avec des amis hier soir lorsque des journalistes se sont présentés au domicile de son père. Ce dernier était toujours gravement malade. L'adresse indiquée pour Harman dans la liste de la marine, 105 Prospect Street, Jamaica, était incorrecte, car la famille de Harman avait récemment déménagé.

Jamaica Man Listed Among S-51 Missing Quit Her Five Hours Before She Left Port

W. E. Harman, first class seaman on the S-51, listed as "missing" by the Navy Department after the disaster, read newspaper reports of the accident yesterday at his father's home, 111 Bandman Avenue, Jamaica.

Harman left the submarine at New London, five hours before she left port, in response to a telegram from his uncle, Richard Bles, that Harman's

father was critically ill. Obtaining a leave of absence, Harman arrived in Jamaica late Friday night, about the time of the accident. He was out with friends last night when reporters called at his father's home. The father was still seriously ill. The address given for Harman in the navy list, 105 Prospect Street, Jamaica, was incorrect, as Harman's family had moved recently.

WINTER GARDEN—TONIGHT—Sunday
Concerts. 15 Star. Adv.

TAKE BELL-ANS AFTER MEALS
for Perfect Digestion.—Adv.

DIVER FINDS TORN HULL OF SUNKEN S-51; SIGNALS UNANSWERED BY 34 VICTIMS; RESCUE SHIPS AT WORK, LITTLE HOPE

SUBMARINE SANK AT ONCE

Captain of Liner Says
Craft Came Out of Sea
Without Lights.

ONLY 3 MEN WERE SEEN

Lifeboat Picked Them Up and
Light Buoys Were Cast on
Water After Crash.

SHIP STOOD BY 80 MINUTES

Skipper Says He Circled Spot,
but Saw Nothing—Passengers
Heard Cries for Help.

BOSTON, Sept. 26 (AP).—The submarine S-51, rammed and sunk last night fourteen miles off Block Island by the Savannah Line steamer City of Rome, lay tonight in twenty-three fathoms of water while men from other ships of the navy were doing their best to learn whether any of the six officers and twenty-eight enlisted men on board were alive. Only three of the crew were saved by the steamer and they were landed here late today, one of them in bad shape.

The three rescued men held out little hope that their comrades would be found alive, because, they said, chlorine gas had been released in the submarine. They owed their escape to the fact that they were near the conning tower and floated out.

A diver sent down from the U. S. S. Camden reported that he had been unsuccessful in his attempts to communicate with the crew of the submarine. He found a large hole in her port side about the conning tower.

The diving operations were conducted from an outfit sent out from Newport, where a deep sea diving school is conducted in connection with the Naval Station. The vessels were the tug Tilton, the diving boat Crilly and two range boats. Work was carried on at night under the glare of searchlights from a fleet of naval and Coast Guard craft assembled about the scene of the collision.

The possibility that the imprisoned men might survive for a considerable time gave the crews of several naval vessels on the scene every incentive to speed up the task of trying to establish communication and make the necessary preparations for an attempt to raise the submarine to the surface.

Sidelights Flashed On Too Late.

"The S-51 came from the sea," said the graphic radio report sent by Captain John H. Diehl of the City of Rome, "with no sidelights showing, and was nearly into the ship when sidelights were switched on. It was too late. The ship did not change. Struck forward conning tower. Sub sank at once. Only three men saved. Being taken care of. All passengers and crew of Rome O. K. Ship little damaged."

In an earlier message Captain Diehl had said that the submarine went down



DIVER DESCENDING FROM NAVY TUG IN SEARCH OF SUNKEN SUBMARINE.



WHERE THE S-51 WAS SUNK.

Cross shows the position off Block Island where the submarine was rammed by the steamship City of Rome.

SURVIVOR'S STORY GIVES HOPE FOR 14

Kille Tells How Rush of Water
Prevented Closing of Doors
in Body of Submarine.

BEST CHANCE IN THE STERN

Another Rescued Man Says
Commander Called in Vain
After Crash for a Line.

Special to The New York Times.
NEW LONDON, Sept. 26.—Dewey Kille, one of three rescued men from the S-51 told his story on his arrival here tonight from Boston.

His story makes a tragic gamble of the attempt to carry out rescue operations, because it leaves open the possibility that eight men are alive in the compartment in the extreme forward end of the ship and six men alive in the stern compartment.

Thus, to lift the stern and attempt rescues from that compartment, as is now projected, might mean that six men would be rescued there, while eight

NAVY DEPARTMENT HAS LITTLE HOPE

Assumes That Bridge Officer
Went Down With Ship on
Closing Bulkhead Doors.

OXYGEN SUPPLY ADEQUATE

Secretary Wilbur Believes Rome
Should Have Remained, but
Withholds Judgment.

Special to The New York Times.
WASHINGTON, Sept. 26.—When the Navy Department today took steps to make every effort to salvage the submarine S-51, very little hope was felt by department officials that the six officers and twenty-eight enlisted men who went down with her when she was struck by the steamer City of Rome, off Block Island, last night, will be rescued alive. But faint as the hope is, the department, according to what was said there and the orders issued with a view to bringing the vessel to the surface without delay, is utilizing all means at its command to overlook no chance of rescuing the missing men.

PLAN TO LIFT CRAFT TODAY

Host of Navy Vessels,
With 16 Divers at
the Scene.

DEPTH A SERIOUS FACTOR

Effort With Compressed Air to
Raise the Vessel Gets
No Result.

LINER HIT A VITAL SPOT

But Come Officials at New Lon-
don Base Think Not All
Aboard Dead.

Special to The New York Times.
NEW LONDON, Conn., Sept. 26.—Sixteen deep-sea divers are being used in relays tonight on the sunken submarine S-51 to adjust cables for lifting purposes. Active rescue operations will begin tomorrow when salvaging barges and derrick of the Merritt-Scott-Chapman Wrecking Company arrive from New York.

Derricks with a lifting capacity of 250 tons are due over the submarine by noon tomorrow or soon thereafter, and with the best of luck the nose of the submarine may be lifted to the surface tomorrow night. Difficulties in working under water at 120 feet or more, the possibility that the 250 tons of lifting capacity may prove insufficient and other factors may cause delay, lessening the chances of taking the men out alive.

If the submarine is raised by the stern today until a few feet of it is clear of the water, as is hoped, it will lie at an angle of about 45 degrees, with the bow on the bottom.

The raising of the submarine may have to be postponed until Monday, when the giant derrick Monarch arrives from New York. It is doubtful whether the wrecking equipment which can be assembled tomorrow will be sufficient to lift the craft. This depends on the number of compartments which are flooded. If all are flooded and there is no air in the bow, the difficulty of floating her is increased by that much.

At 7 o'clock tonight, Eastern Standard Time, this message was received from Rear Admiral H. M. Christy of the submarine ship Camden, who is in charge of rescue operations:

"Divers verify vessel's hold near frame 64, port side. Salvage air connected compartments and ballast tank and air applied with no success. Will continue applying air and will endeavor to pass sling under stern and attempt lifting stern clear for rescue.

